

a le cynisme d'écrire "que le parti radical - le grand parti du Français moyen, a eu la position de la probité politique". Les chefs socialistes qui furent et restent des laquais des radicaux, mais en raison des protestations de leurs bases et des déceptions du cartel, des laquais moins stylés, font figure d'intransigeants, à côté des platitudes stalinistes. Il n'empêche que Blum-Faure-Zyrowski, sont extrêmement heureux de pouvoir se cacher derrière leurs amis Cachin-Duclos-Thorez qui sont vraiment "si raisonnables" et si "habiles" et si "gentils".

Il convient en vue de leur reproduction dans toute la presse internationale des B.-L., de donner quelques échantillons des billets doux écrits chaque matin par le "rédacteur" staliniste de service dans l'Humanité. A peine une canaille du radicalisme officiel, ou de la Franc-maçonnerie parle-t-elle, ne fût-ce qu'incidemment de défendre la République contre les factieux, la rédaction de l'Humanité prend la brosse à reluire pour mettre en valeur les propos du chef radical.

Le politicien Chautemps, président d'honneur du parti radical, est bien connu pour être l'homme du nouveau Panama, de l'affaire Staviski. Il arrive à ce politicien de prononcer des discours. C'est son métier. Le rédacteur de l'Humanité, en espèce Gitton, se précipite sur ses paroles:

"Tous ceux qui sont fermement attachés aux libertés démocratiques et à la paix - écrit Gitton -, tous ceux qui veulent unir la nation dans le travail fécond et la justice fiscale, tous ceux-là apprécieront comme il convient le discours prononcé à Orléans, à l'occasion du congrès de la Fédération du Centre et de l'Ouest du parti radical, par M. Camille Chautemps.

M. Camille Chautemps s'est félicité de l'union des partis de gauche, de "cette volonté commune de protéger la République, et au besoin de se battre pour elle". Et il s'est fait l'écho "de l'espoir d'une union autour d'un programme commun à tous les républicains".

Ces jours-ci (25 octobre) a lieu le congrès du parti radical. Que fait l'Humanité? Elle fait campagne pour l'unité du Parti radical. Duclos écrit (Humanité du 24 août 1935):

"Si les forces du radicalisme se disloquaient, la réaction seule pourrait en tirer bénéfice et c'est pourquoi l'on ne peut que se féliciter de voir toutes les Fédérations unanimes à demander le désarmement et la dissolution des ligues fascistes.

C'est sans doute cette unité radicale maintenue malgré tout que ne pardonnent point les réactionnaires au président Herriot qu'ils abreuvent d'injures en même temps qu'ils le menacent ouvertement.

Si M. Herriot consentait à pousser son Parti hors du Front populaire, la presse des oligarchies financières se réjouirait, mais le président du Parti radical est trop pénétré des leçons de l'Histoire et trop avisé en politique pour ne pas comprendre que ceux qui veulent diviser les forces de démocratie et la liberté sont ceux-là mêmes qui rêvent de hisser le chef des Croix de feu au pouvoir."

Un incident vient-il à éclater en Commission entre "le président Herriot" qui croit à l'efficacité des décrets-lois pris par le gouvernement dont il fait partie, concernant "les ligues factieuses", et le "président Daladier", l'Humanité fait cet incident, au nom de l'unité du Parti radical, et déclare: "en séance de commission s'est manifesté vivement la volonté de voir prendre des mesures efficaces contre les ligues".

Deux titres (Huma du 24 et Huma du 25 octobre) sont significatif de "la politique" staliniste à l'égard du Parti radical. Ce parti impérialiste et réactionnaire est qualifié en gros caractère par Duclos "Le Parti radical Pour la Paix et Pour la Liberté". L'Huma écrit sur quatre colonnes: "Maîtriser les ligues fascistes, Défendre la paix par la Société des Nations, Sceller définitivement le Front Populaire, telles apparaissent, dès le premier jour, les préoccupations du Parti radical".

La politique du Populaire ne diffère que par une nuance. Le Populaire compte sur Daladier beaucoup plus que sur Herriot et met tout son espoir dans un redressement à gauche du Parti radical, en vue de sceller "l'union des républicains". Cette vieille attitude de l'opportunisme et de la trahison social-démocrate fait figure de sectarisme à côté de "la souplesse" des stalinistes qui vont jusqu'à Herriot et iraient même jusqu'à Flandin, si ce dernier voulait bien.

La meilleure preuve de la trahison sans précédent que représente le stalinisme, est d'ailleurs, l'Humanité elle-même. Toute outrance de langage est dépassé par la simple citation de MM. Vaillant-Couturier, Duclos et Cie.